MOOS, Peter von, *Unverwechselbarkeit. Persönliche Identität und Identifikation in der vormodernen Gesellschaft*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/719>

DOI : 10.4000/ifha.719

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « MOOS, Peter von, *Unverwechselbarkeit. Persönliche Identität und Identifikation in der vormodernen Gesellschaft* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2006, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/719> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.719>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MOOS, Peter von, *Unverwechselbarkeit. Persönliche Identität und Identifikation in der vormodernen Gesellschaft*

Pierre Monnet

- 1 Le retour du sujet, l'approche autobiographique, la genèse de l'individu... sont autant de thèmes dont l'actualité ne se dément pas chez les historiens de toutes les périodes. La parution, coup sur coup, du présent recueil en Allemagne puis en France de celui dirigé par Brigitte Miriam Bedos-Rezak et Dominique Iogna-Prat sous le titre *L'individu au Moyen Âge. Individuation et individualisation avant la modernité* (Paris, Aubier, 2005), traduit bien l'intérêt semblable qui domine actuellement chez les médiévistes. À la différence du volume français, celui que dirige P.v.M. ne souhaite pas inscrire dans son titre même la notion d'individu mais lui substitue le néologisme d'« inconfondabilité », la notion de non-confusion, de non-permutabilité avec un autre observée en un temps médiéval où au contraire est valorisé tout ce qui rend semblable et agrège au groupe et à la communauté. Le sujet de la réflexion n'en est pas moins identique : la formulation identitaire du sujet ou, comme le suggère le sous-titre, l'observation des relations entre identité et identification conçues comme une tension propre à renseigner certes sur la personne mais surtout sur le système social et l'ensemble des codes et signes qui permettent l'identification. C'est ainsi que se trouvent au cœur de l'analyse aussi bien la cicatrice (A. HAHN), la marque corporelle, le vêtement (P. VON MOOS) ou la tache de naissance que le sceau (M. BEDOS-REZAK), le nom, les armes, les papiers (V. GROEBNER), l'autoportrait...
- 2 Le travail d'exploration commence par une déconstruction terminologique. L'identitas au Moyen Âge ressort du vocabulaire de la logique et possède un sens intellectuel et non pas social ou culturel comme aujourd'hui. L'identitas en ce sens est ce qui rend semblable un objet à un autre et non ce qui rend individuel et singulier comme le sens moderne l'impose. Un même renversement de sens affecte le terme d'individuum qui,

au Moyen Âge, relève du vocabulaire scientifique et désigne en physique l'atome qui ne peut être divisé quand le sens moderne insiste sur ce qui distingue l'individu d'un autre. Si l'on ajoute que le terme de sujet, *subjectus*, signifie d'abord au Moyen Âge ce qui est soumis alors que le sujet moderne se définit comme celui qui s'affirme librement, on mesure alors toute la difficulté d'une enquête fondée sur des mots et des signes dont les contextes sont très différents. C'est dire aussi combien la quête de l'identité au Moyen Âge doit varier les terrains, les objets, les supports. C'est à quoi s'emploie le volume dirigé par P.v.M., dont les conclusions rédigées par J.-Cl. SCHMITT insistent sur plusieurs points capitaux qui font tout le prix de ce type d'analyse : l'identité au Moyen Âge est incorporée, elle est inscrite et portée sur le corps ; l'identité et l'identification passent par des techniques, par des preuves, par l'image et par l'écrit mais aussi par la mémoire ; l'identité est socialisée et localisée ; l'identité individuelle enfin ne se conçoit pas sans l'arrière-plan fondamental sur lequel elle se déploie, c'est-à-dire l'identité chrétienne englobante. Ce fait explique que la perte d'identité est beaucoup plus fortement thématisée et « littérisée » au Moyen Âge, qu'elle est vécue comme le traumatisme et la punition suprêmes (l'excommunication) et qu'elle peut se racheter par la confession dont, sur le modèle augustinien, l'autobiographie est la forme la plus achevée. Loin de renvoyer l'image d'un Moyen Âge sans individu ni identité ou à l'identité embryonnaire, le volume place plutôt l'identité au cœur d'un combat, dans un entre-deux entre l'individuel et le collectif. Il invite à parler d'identités au pluriel et à prendre en compte que ces identités sont labiles et manipulables, finalement exactement comme aujourd'hui.

- 3 Pierre MONNET (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)